

famille juive de Graz chez qui Maria Anna avait servi comme domestique. D'autres estiment plus probable que ce père était Johann Georg Hiedler, l'ouvrier meunier itinérant qui devait épouser Maria Anna quand Aloïs eut à peu près cinq ans.

Dès le mariage de sa mère, Aloïs, est confié au frère cadet de Johann Georg, Johann Nepomuk, qui possédait une ferme à Spital. C'est là qu'Aloïs passe son enfance. Maria Anna meurt en 1847. Trois ans plus tard Aloïs, qui a maintenant treize ans, quitte la maison de son oncle pour apprendre le métier de cordonnier à Vienne. Il s'engage par la suite dans le corps impérial des douanes et, en 1875, il est promu inspecteur des douanes dans la ville de Branau.

L'année suivante, Johann Nepomuk fit modifier le registre des baptêmes de la paroisse où était enregistré Aloïs. Les témoins qui l'accompagnaient certifiaient que Johann Georg avait, avant de mourir, reconnu Aloïs comme étant son fils. Cette légitimation tardive qui n'est pas sans rapport avec la brillante réussite sociale d'Aloïs (aucun membre de la famille n'était "monté" si haut) s'explique aussi par le fait que Johann Nepomuk n'avait pas de fils pour perpétuer son nom. Sans qu'on en connaisse la raison exacte, le nom des Hiedler fut transformé en Hitler sur le registre des naissances. John Toland² suggère qu'il s'agit d'une "astucieuse ruse paysanne, destinée à brouiller les pistes".

En 1864, Aloïs se marie avec Anna Glasl-Hörer, la fille adoptive d'un inspecteur des douanes. Le couple n'eut pas d'enfant. Lassée, dit-on, par l'infidélité d'Aloïs, Anna obtient, en 1880, une séparation légale. Déjà malade au moment de son mariage, elle meurt en 1884. Entre temps, Aloïs a eu un fils illégitime, Aloïs junior (1882) avec Franziska Matzelberger qui était fille de cuisine dans l'auberge de Branau où il était installé avec Anna. Un mois après la mort de sa femme, Aloïs se remarie avec Franziska. Trois mois plus tard naît Angela. Franziska, qui est atteinte d'une maladie pulmonaire, comme déjà Anna auparavant,

est obligée de se retirer dans un village de la campagne proche.

Aloïs fait alors appel à sa nièce Klara Poelzl, qui est la petite-fille de son père adoptif Johann Nepomuk Hiedler. Elle s'occupe des enfants, visite et soigne Franziska, et devient la maîtresse d'Aloïs. Quelques mois après la mort de sa deuxième femme, Aloïs épouse Klara, avec une dispense de l'église. Pour la deuxième fois consécutive, Aloïs épouse une femme qui est de plus de vingt ans plus jeune que lui. On peut y voir un des meilleurs signes de sa réussite sociale. De ce dernier mariage vont naître six enfants. Seuls Adolf et sa soeur Paula vont survivre. Klara a déjà perdu trois enfants à la naissance d'Adolf. Voilà qui ne peut que surdéterminer la relation qu'elle entretiendra avec un fils qui, par ailleurs, comme on peut le constater sur les photographies, lui ressemble énormément. De fait, elle semble l'avoir beaucoup aimé. Hitler lui-même se décrit comme un "petit garçon à sa maman". John Toland³ remarque qu'elle lui offre un piano à queue pour ses dix-sept ans. "Aucune dépense n'était trop importante pour un tel fils". On a peut-être là l'une des raisons pour laquelle Aloïs junior, répétant en cela l'histoire de son père qui portait le même prénom que lui, quitte à quatorze ans sa maison pour ne plus y remettre les pieds avant la mort de son père. Il est vrai que certains historiens insistent sur le caractère autoritaire d'un père qui semble avoir assez souvent battu ses enfants et plus particulièrement Aloïs qui portait son nom. Selon ce dernier, Klara "prenait toujours parti pour lui (Adolf). Il avait les idées les plus folles et on le laissait faire"⁴. A partir de l'âge de sept ans, Adolf est le seul garçon de la famille. Quand sa mère meurt, il a dix-huit ans. Selon divers témoignages, il est bouleversé. Il fait le portrait de sa mère morte : "Dans toute ma carrière (déclare le Dr. Bloch qui soigne Klara) (...) je n'ai jamais vu personne aussi accablé de chagrin qu'Adolf Hitler"⁵. Sa mère est morte à la fin du mois de décem-

² John Toland, Hitler, R. Laffont, 1983.

³ John Toland, p. 21.

⁴ Idem, p. 9.

⁵ Idem, p. 26.

bre et certains font observer qu'Hitler est profondément déprimé, chaque année, au moment des fêtes de Noël. Selon son ami Kubizek, Adolf portait un médaillon avec le portrait de sa mère, quand ils logeaient ensemble à Vienne.

Hitler semble avoir été également très attaché à sa demi-soeur Angela. Il en était en tous cas beaucoup plus proche que de sa propre soeur Paula. On dit d'Angela qu'elle était particulièrement jolie et enjouée et qu'elle mettait beaucoup de gaieté et de vie dans la famille. Angela avait six ans de plus qu'Adolf. C'est elle qui, à Hafeld, le conduisait à pied à l'école primaire, distante de plusieurs kilomètres. Elle est la seule parente avec laquelle Adolf gardera des relations amicales. Quand, toujours célibataire, il acquiert sa propre maison de Berchtesgarden, c'est à Angela, dont le mari est mort entre-temps, qu'il fait appel : "Je téléphonai aussitôt la nouvelle à ma soeur à Vienne, pour la prier de bien vouloir jouer le rôle de maîtresse de maison". Il semble bien que cette amitié ait été réciproque. Après le départ d'Aloïs junior, Adolf était le seul frère d'Angela. La lettre qu'elle envoie à Aloïs après avoir vu Adolf, dans la prison où il avait été enfermé suite à la tentative de prise de pouvoir de 1923, montre en tous cas à quel point elle avait foi en son frère.

"De ma vie je n'oublierai ces moments. (...) Je me suis entretenue avec lui durant une demi-heure. Son esprit et son âme avaient recouvré leur ardeur. Physiquement, il va tout à fait bien. Son bras le gêne encore, mais les médecins le croient presque guéri. Combien touchants, les témoignages de fidélité qu'il reçoit ces jours-ci ! (...) Ce qu'il a accompli est aussi solide que le roc. Le but et la victoire ne sont qu'une question de temps. Dieu fasse que cela ne tarde pas"⁶.

Quand Adolf lui demande de venir à Berchtesgarden, elle vient aussitôt avec ses deux filles, Friedl et Angela-Marie dite Geli. Il semble même que la relation d'Angela et d'Adolf ait été marquée par un certain exclusivisme. Angela détestait Eva Braun et refusait de lui donner la main

quand elle venait à l'Oberselzberg, et Adolf n'avait jamais pu supporter son beau-frère Leo Raubal, en partie il est vrai parce que ce dernier avait essayé, dit-on, de décourager sa vocation artistique.

Angela quitte son frère en 1936 pour se marier, en secondes noces, avec le professeur Hamitsch. Eva Braun avait réussi peu à peu à l'évincer. Mais on aurait probablement tort d'interpréter l'éloignement d'Angela comme un signe d'indifférence. Hitler, on s'en souvient, avait une passion pour l'architecture. Il avait même voulu en faire, un moment, sa profession. Aussi n'est-il pas inintéressant de noter qu'Hamitsch était professeur d'architecture. Comme si Angela avait cherché quelque chose de son frère dans un autre homme. Hitler, lui, ressentit, dit-on, le départ de sa soeur comme un abandon. Il n'assista pas au mariage et n'envoya pas de cadeau.

Selon les historiens, la plus grande amitié que connut Adolf Hitler fut celle qu'il éprouva à seize ans pour un garçon de son âge, Auguste Kubizek. Un même amour de l'opéra les avait rapprochés. Ils devinrent inséparables. Tous deux cherchaient à s'émanciper d'une famille qui s'opposait à leur vocation artistique. Adolf fut le premier à gagner Vienne où il voulait faire les Beaux-Arts. Très rapidement il parvint à convaincre son ami de venir l'y rejoindre. C'est à Auguste que Klara confiera son fils sur son lit de mort : "Quand je n'y serai plus, continuez d'être un bon ami pour mon fils. Il n'a que vous"⁷. Adolf échoue à se faire admettre aux Beaux-Arts tandis que son ami est accepté à l'Académie de musique. Humilié, Adolf rompt avec Auguste comme il rompt d'ailleurs avec toute sa famille. Mais quand, en 1938, le Führer envahit l'Autriche, il reçoit avec chaleur son ancien ami à Linz. Auguste a alors trois garçons, Adolf s'engage spontanément à prendre en charge leur éducation. En 1938, puis en 1939, Hitler invitera son ami à assister avec lui au festival Wagner de Bayreuth et lui commandera même une biographie. Il suffit d'écouter Auguste Kubizek parler de leur

⁶ Idem, p. 178.

⁷ Auguste Kubizek, *Hitler mon ami d'enfance*, Gallimard, 1954, p. 26.

relation pour comprendre l'intensité et l'exclusivisme de l'amitié qui liait les deux adolescents.

Dans son livre "Hitler mon ami d'enfance"⁸, Kubizek insiste sur sa propre nature calme, contemplative et passive qu'il oppose au caractère véhément, passionné et colérique d'Hitler. Leur amitié reposait sur sa capacité d'écoute et d'approbation. Hitler l'accaparait totalement. Il l'obligeait à lui consacrer tous ses moments de liberté. "Il exigeait tout de moi, mais était prêt à tout pour moi. D'ailleurs, je n'avais ni la possibilité ni le désir de connaître d'autres camarades (...). Seule, une jeune fille dont nous aurions été tous deux amoureux aurait pu nous séparer". Hitler ne tolérait aucun flirt de sa part et ne supportait même pas de le savoir avec d'autres: "Son exclusivisme m'interdisait toute autre relation que lui". Un jour il "eut une idée merveilleuse qui m'enchantait littéralement: nous nous habillerions tous deux de la même façon, ainsi (...) les gens nous prendraient pour deux frères". Quand Adolf s'en va, Auguste comprend tout ce qu'il représentait pour lui: "Les autres jeunes gens ne m'intéressaient pas". Lors de l'escalade d'une montagne, ils sont pris par l'orage et s'abritent dans une petite hutte pour la nuit. Hitler, qui s'est déshabillé, grelotte. Il "me faisait peine à voir dans ses sous-vêtements mouillés, claquant des dents". Auguste a peur que son ami attrape une pneumonie et l'entoure de ses soins. Il l'incite à s'enrouler dans une pièce de tissu. Adolf "s'allongea nu sur le drap, j'en rabattis les coins et l'y enveloppai étroitement. Ensuite, je cherchai un deuxième drap et l'en recouvris. Puis j'étendis dans la hutte, après les avoir essorés, ses vêtements et les miens, et me couchai, moi aussi, sous un drap. pour ne pas geler, je recouvris encore Adolf d'un tas de foin et fis de même"⁹. On le voit, Kubizek se donne spontanément les qualités socialement considérées comme les plus féminines (patience, passivité, tendresse...), tandis qu'il attribue à Hitler les caractéristiques les plus masculines (volontaire, colérique...).

⁸ Idem, pp. 234 à 236.

⁹ Idem, pp. 234-236.

De plus larges emprunts au livre de Kubizek auraient mieux montré à quel point leur relation tenait de l'amitié amoureuse.

Prêtons maintenant attention au nom d'Auguste Kubizek. Hitler refusa toujours d'utiliser le prénom complet de son ami pour lui substituer celui de "Gustl". C'est sous ce nom que le connaissait la famille d'Hitler et c'est aussi ce nom qu'utilisa Klara sur son lit de mort quand elle lui confia Adolf. On pourrait risquer l'hypothèse selon laquelle les deux K bien marqués qui commencent et finissent le nom de Kubizek évoquent le K du prénom de Klara, la mère d'Adolf. Auguste n'avait-il pas, comme on vient de le voir, une tendresse toute féminine et même quasi maternelle pour son ami? La sonorité du nom de famille d'Auguste a-t-elle pu ajouter à celui-ci un charme supplémentaire aux oreilles de qui cherchait, semble-t-il, l'équivalent d'une présence féminine? Ce n'est pas impossible.

Reste une piste plus sérieuse suggérée par Auguste lui-même: la transformation de son prénom en "Gustl", diminutif de Gustave, avec l'accent mis sur la lettre "G", qui, commune aux deux prénoms, facilite le message de l'un à l'autre:

"Dans les cartes qu'il m'adressait, Adolf m'appelait inconsciemment Auguste Gustave qui était le nom de son frère mort; j'ignore si c'était pour faire plaisir à sa mère qui m'accueillait comme un fils ou simplement pour employer la forme complète du diminutif "Gustl"¹⁰.

Cette nostalgie pour un frère qu'il aurait pu avoir et qu'il n'a pas eu, c'est celle-là même qui s'exprime dans "l'idée lumineuse" évoquée par Auguste: "Nous nous habillerions tous les deux de la même façon, m'expliqua-t-il, ainsi les gens nous prendraient pour deux frères"? On voit en tous cas que l'hypothèse selon laquelle les choix d'objet incestueux peuvent avoir pour support des parties de prénom s'ajuste ici avec la psychologie même d'Hitler qui associe deux personnes ayant une partie de leur prénom en commun, mais on pourrait peut-être enrichir l'hypothèse d'Auguste en suggérant

¹⁰ Idem.

que le G, qui semble si important aux yeux d'Hitler, au point qu'il refusa toujours d'utiliser le nom réel de son ami, et qui est commun aux prénoms Auguste et Gustave renvoie également au G qui est au centre du prénom d'Angela, la soeur préférée d'Adolf. On comprendrait mieux ainsi une partie du charme exercé par Auguste sur son ami. Du fait de son prénom, de son nom et de ses caractéristiques psychologiques, Auguste tenait peut-être lieu pour Hitler à la fois de mère, de frère et de soeur.

DE GUSTL A GELI

Cette hypothèse paraît moins saugrenue si l'on se rappelle que la seule vraie passion d'Hitler fut celle qu'il éprouva pour sa nièce Angela-Maria. Quand la demi-soeur d'Hitler, Angela, s'installe chez lui pour y jouer le rôle de maîtresse de maison, elle amène avec elle, on s'en souvient, ses deux filles, Angela-Maria, dite Geli, qui avait dix-sept ans, et Friedl. Adolf Hitler tomba aussitôt amoureux d'Angela. Geli était la fille de sa soeur préférée, elle était brune comme elle, et lui ressemblait. De plus, elle portait le même prénom¹¹. Ils avaient vingt ans de différence. C'était à peu près la différence d'âge qui avait existé entre Aloïs et Klara. Dans les deux cas, il s'agissait d'une proche parente. Comme si Hitler répétait l'histoire de son père. Tout indique qu'Angela laissa son frère, qui était devenu un personnage important, s'enticher de Geli. Elle ne fit rien en tous cas pour les séparer. Et quand Hitler s'installe à Munich, elle autorise sa fille à venir habiter chez lui. Hitler et Geli ne se quitteront pas pendant six années. Elle l'avait "ensorcelé"¹² et il l'emmenait avec lui aussi souvent que possible. Lui qui "se promenait à son côté avec un air benêt, comme un adolescent amou-

reux"¹³, décrit cette période "comme la plus heureuse de sa vie"¹⁴. S'il idolâtrait sa nièce, il se comportait avec elle comme un soupireur atteint d'une passion exclusive et d'une jalousie morbide¹⁵. Sous prétexte de la protéger et de l'empêcher de tomber "entre les mains d'un aventurier ou d'un escroc indigne d'elle"¹⁶, il l'empêche souvent de sortir ou, au besoin, la faisait accompagner le soir par deux gardes qui avaient pour mission de veiller sur elle et de la ramener pour onze heures. Il entra dans une grande fureur quand il apprit que sa nièce s'était secrètement fiancée avec son chauffeur Maurice et ôta à ce dernier sa fonction. Il obligea également Geli à rompre avec un peintre autrichien. John Toland note¹⁷ : "En quelque manière, Geli était devenue une prisonnière. Hitler lui donnait tout ce qu'elle désirait, sauf la liberté". Si les observateurs excluent généralement l'existence de relations sexuelles, ils sont en tous cas d'accord pour dire qu'Hitler était amoureux. Le Führer aurait lui-même déclaré : "J'aime Geli et je pourrais l'épouser"¹⁸

Quand en 1931 Geli se suicide, Hitler est frappé "plus durement que (par) n'importe quel autre épisode de sa vie"¹⁹. Il est à ce point inconsolable que ses amis craignent qu'il ne se suicide à son tour. Selon Joachim Fest, Hitler avait les larmes aux yeux quand il parlait d'elle et "fit de son souvenir un culte outrancier"²⁰. La chambre de Geli resta telle qu'elle l'avait laissée. On érigea un buste de Geli devant lequel, chaque année, "Hitler vint s'enfermer le jour de l'anniversaire de sa mort pour une méditation de plusieurs heures". Ces réactions, qui ont un caractère "excessif et idolâtre", montrent

¹³ Idem.

¹⁴ A. Bullock, Adolf Hitler, Marabout, 1980, p. 287.

¹⁵ Idem.

¹⁶ John Toland, p. 243.

¹⁷ Idem, p. 244.

¹⁸ Idem, p. 243.

¹⁹ John Bullock, p. 387.

²⁰ Joachim Fest, Hitler, Gallimard, 1973.

¹¹ Elisabeth Roudinesco (Histoire de la psychanalyse en France, 1982, tome I, p. 99) confond Geli et sa mère Angela : "Quant au peintre, avant de devenir célèbre, il sera l'amant d'une de ses demi-soeurs". Cette erreur n'a pas été rectifiée dans l'édition de 1986.

¹² John Toland, p. 228.

bien qu'il faut chercher dans cet incident l'un des événements clés de sa vie personnelle, qui ont beaucoup contribué à déterminer ses rapports déjà compliqués avec l'autre sexe". On sait, ajoute Fest, que depuis la mort de sa mère, les femmes ne jouaient dans la vie d'Hitler "qu'un rôle accessoire et épisodique". il vivait dans un monde d'hommes : "il passe pour misogynne". Selon Fest, Geli Raubel semble dénouer les complexes d'Hitler et "parmi les nombreuses femmes qui avaient croisé sa route (...), aucune n'a sûrement eu l'importance de Geli Raubel. Aussi curieux que cela puisse paraître, elle fut son unique grand amour, un amour plein de sentiments, d'interdits, d'allusions à Tristan et de sentimentalité tragique"²¹

EVA BRAUN

C'est avec Eva Braun qu'Hitler devait finalement se marier, à la veille de sa mort. Selon les biographes, Geli et Eva présentaient certaines ressemblances physiques bien que l'une fût brune (Geli) et l'autre blonde. Mais la relation qu'eut Hitler avec Eva n'eut jamais la même importance que celle qu'il avait eue avec Geli. cette fois, dit-on, la passion se trouvait du côté d'Eva qui avait quatre ans de moins que Geli. A sa secrétaire, Christa Schröder, Hitler n'avait-il pas déclaré un jour : "Eva est bien gentille, mais de toutes les femmes que j'ai connues, seule Geli aurait pu m'inspirer une passion véritable. Epouser Eva, je n'y songe pas une seconde. La seule femme à laquelle j'aurais pu m'attacher pour la vie, c'est Geli"²².

Selon Nerin E. Gun, Eva, qui connaissait l'amour d'Hitler pour Geli, essayait d'imiter celle-ci dans la coiffure et l'habillement et chercha même à adopter certains de ses manières. La volonté d'identification avec Geli était telle que, moins d'un an après la mort de celle-ci, Eva se tirait comme elle une balle dans la nuque. L'année suivante, elle fait une deuxième

tentative de suicide. D'après Hoffmann, "ce fut de cette façon qu'Eva Braun obtint ce qu'elle voulait et devint la chère amie d'Hitler"²³. Et John Toland note de son côté : "L'accident réussit, là où les supplications avaient échoué"²⁴. Pourtant, comme le disent les observateurs, "Hitler finit par aimer sincèrement Eva". Elle "se gagna son affection par sa loyauté, et ce fut en récompense de cette loyauté qu'Hitler céda finalement et épousa Eva Braun la veille de sa mort, après douze ans d'une liaison plus domestique qu'érotique"²⁵.

Dans son testament, Hitler déclare lui-même :

*"Alors que je pensais, durant les années de lutte, ne pas pouvoir prendre la responsabilité de me marier, je me suis maintenant décidé, à la fin de ma carrière terrestre, à prendre pour femme la jeune fille qui, pendant des années d'amitié fidèle, est venue spontanément partager mon sort dans la ville presque complètement encerclée. Selon le désir qu'elle a exprimé, elle entrera dans la mort avec moi en qualité d'épouse"*²⁶.

Et il continue en disant "je nomme exécuteur testamentaire, mon plus fidèle compagnon du parti, Martin Bormann. Il est habilité à prendre toutes les décisions justes et valides". Bormann, avec un B comme la première lettre de Braun, associé à Eva dans une même fidélité, jusqu'à la mort, au Führer. On peut constater que le nom de Bormann contient l'anagramme de Braun dont il constitue l'équivalent masculin. En intervertissant les lettres on obtient en effet BRON MAN. Tout se passe en tout cas comme si, à force d'attention et de fidélité, Eva Braun avait rendu la lettre B sympathique. Mais cette émancipation par rapport à Geli²⁷ pourrait n'être en réalité

²³ John Bullock, p. 388.

²⁴ Idem, p. 366.

²⁵ John Bullock, p. 390.

²⁶ Joachim, Fest, p. 449.

²⁷ Selon John Toland, p. 842 : "Le Maréchal (Goering) n'ignorait pas que son influence sur le Führer avait diminué dans la mesure où celle de Bormann n'avait cessé d'augmenter". Hitler, R. Laffont, 1983.

²¹ Idem, pp. 385-386.

²² John Toland, p. 353.

qu'une régression. On sait qu'Hitler avait un attachement particulier quand il était enfant pour un garçon du nom de Benkieser. C'est même de ce nom qu'il affublait curieusement Stéphanie, la première fille dont il s'était entiché (mais à distance) quand il parlait d'elle, de façon codée, dans ses lettres à son ami Gustl. On notera, mais il s'agit peut-être d'un hasard, que le patronyme d'Eva est déjà présent dans le nom du lieu de naissance d'Hitler : BRAUN(AU) ; ce nom qui éveillait peut-être en lui la nostalgie d'une enfance où il était choyé par sa mère.

LES CHEFS NAZIS

On fera l'hypothèse qu'une même psychologie s'exprime dans les relations privées et publiques d'Hitler. Elle serait notamment marquée par une méfiance particulière à l'égard des étrangers et une propension à rechercher la sécurité psychologique en s'entourant de personnes qui lui sont proches y compris par les caractéristiques de leur nom.

Un coup d'oeil aux noms les plus connus qui sont associés à celui d'Hitler (Rudolf Hess, l'adorateur que John Toland appelle le deuxième Kubizek, Joseph Goebbels, Herman Goëring, Heinrich Himmler et Hans Frank, l'avocat personnel) montre une certaine récurrence des lettres G et H en début de nom ou de prénom. On dira que ceci est fréquent en Allemagne. Nous suggérons pourtant qu'une des raisons qui a permis à Hitler de faire confiance à ces collaborateurs, qui sont parmi les plus proches, réside dans les particularités de leur nom. Les G de Goebbels et de Goëring renverraient alors aux G d'Angela (la soeur préférée), de Gustave (le frère mort), de Gustl (le plus grand ami) et de Geli (le grand amour de sa vie). Il n'est pas impossible que la proximité des lettres H et G dans l'alphabet ait également joué un rôle. Quant au H, fortement prononcé en allemand, il renverrait au nom-même d'Hitler. On sait qu'Hitler appréciait beaucoup son nom de famille. Il disait volontiers qu'une des raisons de sa réussite politique venait du caractère court, dynamique et facile à

scander de son nom. Mais on peut ajouter que ce nom avait peut-être pour lui une importance d'autant plus grande qu'il le protégeait d'une certaine façon contre l'inquiétude qu'il nourrissait à l'égard de ses origines raciales. On se souvient que le père d'Hitler, Aloïs, était un enfant illégitime, légitimé tardivement. Hitler lui-même ne fut jamais absolument certain d'être à cent pour cent aryen. Et ce problème le tourmentait tellement qu'il fit faire, notamment par son avocat personnel Hans Frank, plusieurs enquêtes sur cette épineuse question.

Le livre de John Toland possède un index alphabétique important qui comporte plusieurs centaines de noms. Il était intéressant de comparer les premières lettres des noms des personnages les plus importants du régime avec celles des noms des autres personnes citées. Nous avons séparé des autres, toutes les personnes citées au moins vingt fois :

<i>Nom</i>	<i>Prénom</i>	<i>Nbre de fois cité</i>
Blomberg	Werner	29
Bormann	Martin	56
Brauchtisch	Walter	31
Eckart	Kietrich	23
Frank	Hans	23
Goebbels	Joseph	133
Goëring	Herman	161
Guderian	Heinz	20
Halder	Franz	28
Hanfstaengl	Ernst	57
Hanfstaengl	Hélène	21
Hess	Rudolf	47
Heydrich	Reinhard	25
Himmler	Heinrich	82
Hoffmann	Heinrich	28
Jodl	Alfred	43
Junge	Gertraud	24
Kahr	Gustav Ritter	22
Keiter	Wilhelm	59
Morell	Théo	20
Ribbentrop	Joachim	114
Röhm	Ernst	52
Rosenberg	Alfred	37
Schleicher	Kurt	21
Schmidt	Paul	42
Speer	Albert	25
Strasser	Gregor	35
Wiedemann	Fritz	27

Le tableau 1 montre que la proportion des G dans les premières lettres des noms et prénoms des vingt-huit personnes les plus citées est de 10,7 % (N = 56), tandis qu'elle est de 5,6 % (N = 1075) pour les autres personnes. De même, la proportion des H est de 23,2 % dans le premier cas et de 13,2 % dans le deuxième. Au total, la proportion de G et de H est de 37,5 % pour les autres personnes citées au moins cinquante fois (N = 16), de 32,5 % pour celles qui sont citées de vingt à quarante-neuf fois (N = 40) et de 18,9 % pour les autres (N = 1075). Ajoutons que si l'on prend les quatre lettres considérées comme ayant exercé un certain attrait sur Hitler (B, K, G, H), on s'aperçoit qu'elles constituent 50 % des premières lettres des noms et prénoms des personnes citées au moins cinquante fois, alors que les pourcentages sont de 42,5 % pour les personnes citées de vingt à quarante-neuf fois et de 33 % pour les autres personnes.

On ajoutera enfin que pour les vingt-huit personnes les plus citées, le pourcentage moyen de citations est d'autant plus élevé que ces personnes ont les lettres H et/ou G comme première lettre de leur nom et de leur prénom. Celles qui n'ont aucune de ces deux lettres comme première lettre sont citées 41,3 fois (N = 14), celles qui ont, au moins, une de ces deux lettres comme première lettre sont citées 43,7 fois (N = 9), celles qui possèdent les deux lettres, ou deux fois l'une de ces deux lettres sont citées 62,4 fois (N = 5). Les personnes qui ont un zéro ou une fois ces lettres dans leur nom ou leur prénom, quel que soit cette fois l'emplacement des lettres, sont citées 41,6 fois (N = 15), celles qui les ont deux fois, sont citées 44,5 fois (N = 7) et celles qui les ont trois fois le sont 58 fois (N = 6). Mais la personne la plus citée est une personne qui possède les deux lettres "fétiches" (H et G). Il s'agit de Herman Goëring cité 161 fois.

Tableau 1

Proportion des G et des H dans les premières lettres des noms de famille et des prénoms des personnes citées dans le livre de John Toland. En fonction du nombre de fois où ces personnes sont citées.

		G	H	G + H
(1) 50 citations ou plus	Noms N = 8	25	25	50
	Prénoms N = 8	0	25	25
	Total	12,5	25	37,5
(2) 20 à 49 citations	Noms N = 20	5	25	30
	Prénoms N = 20	15	20	25
	Total N = 40	10	22,5	32,5
Total (1) + (2)	Noms N = 28	10,7	25	35,7
	Prénoms N = 28	10,7	21,4	32,1
	Total N = 56	10,7	23,2	33,9
(3) moins de 20 citations	Noms N = 556	5,7	13,6	19,4
	Prénoms N = 518	5,5	12,9	18,4
	Total	5,6	13,3	18,9

Remarque : nous avons exclu du calcul Eva Braun citée 49 fois et Auguste Kubizek 22 fois ainsi que les membres de la famille d'Hitler, les principaux dirigeants de l'ancien régime (le maréchal Hindenburg cité 45 fois...) et les étrangers.

Faut-il le rappeler, Rudolf Hess devient en 1925 le secrétaire particulier d'Adolf Hitler. Il sera désigné par ce dernier comme son dauphin, son second successeur après Goëring. Il n'est pas inintéressant de noter que son nom commence par un H comme celui d'Hitler et que son prénom Rudolf as-

sonne avec celui d'Adolf. Walter Langer²⁸ rapporte que Rudolf Hess était le seul à tutoyer le Führer et les biographes s'accordent généralement pour dire que celui que l'on avait surnommé "Fraulein Anna" était le compagnon le plus proche de Hitler. Selon J. Brosse, il était peut-être le seul confident, avec A. Kubizek, l'ami d'enfance. Il "s'était créé entre eux un lien d'une nature très particulière que (...) la femme de Hess (...) qualifie de "quasi-magique", d'autres parlent de "fraternité mystique"²⁹. Et Brosse continue : "quant à Hanfstaengl, il insiste sur le côté un peu trouble de leurs relations [et] la nature ambiguë des sentiments qu'[Hitler] portait à Hess. Quand Hitler est libéré de prison, laissant Hess prisonnier, il déclare en sortant : "Mon petit Rudlof, mon cher petit Hess, n'est-ce pas affreux de penser qu'il est toujours là-bas ?" Selon Hanfstaengl, il serait inexact "d'affirmer que les relations de Hitler et de Hess étaient contre-nature", mais on peut avancer que leur "attachement mutuel" avait "un caractère des plus équivoques. Ni l'un ni l'autre n'étaient à mon sens tout à fait virils (...). Hitler appartenait, selon moi, à la catégorie des hommes "ni chair ni poisson", c'est à dire ni tout à fait homosexuel, ni tout à fait hétérosexuel"³⁰.

On objectera à cette analyse l'absence de toute règle apparente dans l'interprétation. S'agissant de décrire des phénomènes qui empruntent leur logique à l'inconscient, on était pour ainsi dire condamné d'avance à s'accorder toutes les facilités que se donne le discours des rêves. On ne peut demander à l'inconscient d'être cartésien. Mais se priver des ressources d'une "rêverie scientifique" n'est-ce pas se condamner sans appel à négliger tous les phénomènes qui obéissent à la logique des rêves ? Il n'est pas absurde de supposer en tous cas que ceux qui ont le plus de chance d'être soumis au détermi-

nisme linguistique sont peut-être les sujets sociaux, dont les intérêts au double sens du mot, sont les plus liés à la manipulation de la langue. Le risque de remplacer le monde réel par le monde des mots est peut-être fonction du degré auquel chacun est condamné par sa position sociale à faire confiance aux mots pour interpréter et/ou agir sur le monde.

²⁸ Walter Langer, Psychanalyse d'Adolf Hitler, Denoël, 1973.

²⁹ René Allean, Hitler et les sociétés secrètes, Paris, 1969.

³⁰ J. Brosse, Hitler avant Hitler. Essai d'interprétation psychanalytique", Fayard, 1972, p. 340.